

VOYAGE

PORTO (PORTUGAL)

A Porto, il y a la brume de l'estuaire et le granit des maisons tantôt ouvertes, tantôt inhabitées. C'est même une répétition au gré des déambulations. Quand la nuit tombe, on se surprend à compter les fenêtres éclairées. Un sentiment d'abandon qui ne manque pas de charme. Porto est élégante, complexe et d'une beauté mélancolique. À l'image de ces amants fouguesux, Camilo Castelo Branco et Ana Plácido, dont l'histoire romanesque a inspiré le roman *Amor de perdição* (« Amour de perdition ») adapté au cinéma en 1979 par Manoel de Oliveira.

« Porto est un patchwork, il y a des variations de hauteurs, plusieurs styles, plusieurs influences, un peu de Brésil, d'Angleterre ou de France. C'est une ville où la polychromie est omniprésente, où les juxtapositions d'époques et de styles échappent à toute logique. Il n'existe pas comme à Paris de planification. Il y a toujours un fil à linge et une maison laissée à l'abandon », explique le guide Ricardo Borges de Vasconcelos alors que nous marchons dans l'une des rues les plus commerçantes de la ville, la rua Santa Catarina.

Devant la façade Art nouveau tardif du Majestic Café, conçue par l'architecte Joao Queiroz en 1921, il montre du doigt l'immeuble voisin en nous racontant que sa grand-mère venait se faire coiffer ici autrefois, mais qu'elle n'aurait jamais eu l'idée de pousser la porte du Majestic, trop populaire et décati.

L'établissement a été rénové dans les années 1990. Le patio situé à l'arrière du café est le meilleur endroit pour savourer son expresso, le plus cher de Porto ! À quelques mètres de là, une autre curiosité, le Grande Hotel, ouvert en 1880. L'entrée discrète donne sur une suite de salons feutrés très anglais. Les décorations en trompe-l'œil, comme le mur de livres ou le grand salon aux lustres flamboyants, sont étonnantes ; on imagine bien les gentlemen de l'aristocratie anglaise du début du XX^e siècle y déguster un sherry ou danser un fox-trot.

Béton blanc et azulejos

Le Théâtre Rivoli, inauguré en 1913, rappelle, lui, l'influence française et notamment celle d'Auguste Perret. Un grand bâtiment en béton blanc en forme de proue offrant de grandes baies vitrées. Sur la même place, il faut lever la tête pour apercevoir les mosaïques datant des années 1950 nichées sous les arcades du palácio Atlântico. À quelques rues, les murs recouverts d'azulejos (des carreaux en faïence décorés, de tradition arabe) du hall d'entrée de la gare Sao Bento signés du peintre portugais Jorge Colaço. Le bâtiment, construit par l'architecte portugais José Marques da Silva, largement inspiré du style Beaux-Arts en vogue en France au XIX^e siècle, ressemble étrangement à la gare Saint-Lazare, à Paris.

À Porto, on se laisse conduire par le relief, il n'existe pas vraiment de tracé urbain. On monte et descend des ruelles plus ou moins longues et étroites, comme la rua do Almada, bordée de maisons de plusieurs étages avec quelques fenêtres, des ferronneries aux balcons, des azulejos, parfois de grands jardins à l'arrière et toujours une boutique au rez-de-chaussée.

On débouche aussi sur de très grandes avenues, sur celles où l'histoire de la ville se lit sur les bâ-



La statue de Pedro IV, sur la place de la Liberté. ROBERTHARDING/PHOTONONSTOP



La Piscina das Marés, conçue par Alvaro Siza. CHRISTIAN GÄNSHIRT



A Ribeira, quartier du centre historique de Porto. DANIEL RODRIGUES/CC BY-NC-ND-ASSOCIAÇÃO DE TURISMO DO PORTO E NORTE

Archi beau comme Porto

Des façades Art nouveau au granit de la Casa das Artes, des grandes avenues aux ruelles étroites, l'architecture de la ville du nord-ouest du Portugal joue sur des variations stylistiques.

Un charmant « patchwork »

timents, comme l'avenida dos Aliados et la praça da Liberdade. D'un côté, le palácio das Cardosas, de l'autre, l'hôtel de ville, dont la construction débute en 1920, avec sa tour qui semble répondre à la torre dos Clérigos, la plus haute de Porto. Au milieu, l'architecture rationaliste issue de la dictature de Salazar avec l'immeuble de la Caixa Geral de Depósitos. Au centre, la controverse : l'ancienne place et avenue dans un style néo-classique conçue par Barry Parker en 1916 avec ses jardins rénovés en 2006 par Alvaro Siza et Eduardo Souto de Moura, figures emblématiques de l'école d'architecture de Porto.

Leur parti pris ? Le minéral a remplacé le végétal, favorisant les rassemblements populaires plus que les promenades bourgeoises. On vient autant y fêter la victoire du FC Porto qu'y manifester. « Ma mère n'aime pas, elle regrette les anciens jardins », raconte, amusé, notre guide. D'autres apprécient son esprit, sa grandeur civique tout en regrettant ses espaces verts. « La qualité de vie et d'usage au quotidien doit se rapprocher de la nature. Porto a besoin de vert, pas exclusivement de minéral », explique l'architecte Maria Joao Andrade, lauréate du prix 40 Under 40 distinguant les nouvelles générations.

C'est vrai que Porto est minérale, mais s'y perdre et l'emprun-

ter à pied est un plaisir, comme celui de découvrir les réalisations d'Alvaro Siza, de Rem Koolhaas ou d'Eduardo Souto de Moura.

En empruntant le métro, conçu par ce dernier, « qui n'a pas seulement supervisé la construction, mais aussi insisté pour qu'il passe par des quartiers populaires », précise l'architecte et guide Miguel Royo ; puis en visitant la Casa das Artes, un centre culturel construit dans les années 1980. Un bâtiment qu'il faut commencer par dénicher dans la nature. De l'extérieur, on ne voit qu'un grand mur de granit qui clôture un jardin. Il faut s'en approcher pour découvrir son entrée.

Déjeuner dans les vagues

Moins discrète mais tout aussi émouvante, la Casa da Musica, de l'architecte hollandais Rem Koolhaas. Un polyèdre irrégulier abritant la salle philharmonique de Porto. Un tour de force, l'architecte a joué de matières et d'ingénierie sophistiquée pour donner au bâtiment sa transparence et ses ouvertures. Inaugurée en 2005, la Casa da Musica a consacré l'idée d'un espace ouvert à tous. On peut y écouter du Dvorak et du Tchaïkovski interprétés par l'Orchestre symphonique de Porto à des tarifs très accessibles.

À quelques stations de là, on rejoint l'océan et Matosinhos. Autrefois industrielle, cette ban-

Il faut lever la tête pour apercevoir les mosaïques datant des années 1950 nichées sous les arcades du palácio Atlântico

lieue de Porto est devenue un quartier très prisé des *Portuenses*. « La ville s'est vidée à partir des années 1970, les gens sont partis s'installer en périphérie. Le centre a été réaménagé à partir de 2001 quand Porto est devenue Capitale européenne de la culture. Mais depuis dix ans, avec l'explosion d'Airbnb, les prix de l'immobilier ont grimpé », regrette Ricardo Borges de Vasconcelos. Les *Portuenses* vivent à Matosinhos, à Vila Nova de Gaia de l'autre côté du Douro, à Foz, près de l'océan et dans les quartiers populaires du Bairro da Sé et de Miragaia, l'un des plus anciens faubourgs de Porto.

Alvaro Siza, lui, est né à Matosinhos, c'est là qu'il a construit de nombreux édifices, dont la Piscina das Marés (1966) et la Casa de Cha da Boa Nova (1963). Dans la première, on a l'impression de

nager dans l'océan, dans la seconde, celle de déjeuner dans les vagues et les rochers. Des projets minimalistes en bois et béton d'un grand raffinement. La piscine, construite sur la plage, s'efface dans le paysage, tout comme l'ancien bar de la plage transformé en restaurant étoilé où l'on peut déguster la subtile cuisine du chef Rui Paula.

Des embruns salés qui invitent à poursuivre cette balade architecturale jusqu'à la Fondation Serralves (1999), le Musée d'art contemporain de Porto signé Alvaro Siza, tout près de l'avenida da Boavista. Au cœur d'un parc où il est délicieux de flâner, le bâtiment minimaliste en béton (revenu d'enduit blanc) du musée se dissimule dans la nature, dialogue avec la Casa Serralves, construite dans les années 1930, et joue de la multiplication des points de vue. Chaque ouverture sur le paysage est un tableau naturaliste.

La nuit venue, ne manquez pas de traverser le Douro en empruntant l'un des six ponts de Porto, comme le Dom-Luis I^{er}, conçu en 1886 par Théophile Seyrig, un disciple de Gustave Eiffel, pour admirer depuis Vila Nova de Gaia le cœur de cette ville « pleine de brume et de granit », comme l'écrivait le poète portugais Teixeira de Pascoas (1877-1952). ■

BÉNÉDICTE BOUCAYS



CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de Visit Portugal.

Y ALLER

Depuis Paris, vol direct à partir de 90 euros A/R. Depuis la province, à partir de 40 euros A/R avec Ryanair.

SE LOGER

Grande Hôtel do Porto Chambre double à partir de 70 euros dans une ambiance Art nouveau. Tél. : (0035) 12-22-07-66-90.
NH collection Porto Batalha Chambre double à partir de 110 euros, dans un ancien palais transformé en hôtel. Tél. : 01-76-54-10-94.

DÉJEUNER, DÎNER

Boulangerie Padaria Ribeira La pause salée et sucrée, place Guilherme Gomes Fernandes.
Casa de cha da Boa Nova Cuisine raffinée face à la mer (deux étoiles Michelin). Tél. : (0035) 12-29-94-00-66.
Vinum restaurant Cuisine gastronomique dans les caves du porto da Graham's. Tél. : (0035) 12-20-93-04-17.
Casa d'Oro Pizzeria au bord du Douro. Tél. : (0035) 19-34-56-31-95.
Casa de Pasto da Palmeira Cuisine de marché et spécialités portugaises. Tél. : (0035) 12-26-16-82-44.

À VOIR, À FAIRE

Visites thématiques sur l'architecture à Porto et Matosinhos : agence **Portgall**, avec le guide Ricardo Borges de Vasconcelos, tél. : (0035) 12-24-93-08-32 et **Meet Me at Porto** tél. : (0035) 19-19-76-67-79.
Casa das Artes Visite guidée, 5 euros. Tél. : (0035) 12 20-11-63-50.
Casa da Musica Concerts et visites guidées. Tél. : (0035) 12-20-12-02-10.
Casa da Arquitectura Visites guidées thématiques. Tél. : (0035) 12-27-66-93-00.
Torre dos Clérigos Tél. : (0035) 12-20-14-54-89.
Livraria Lello Façade Art nouveau et librairie.